



Sylvie Cagniard

# Une femme cachée





Sylvie Cagniard

# Une femme cachée

*Suite de*

« *Briser les douleurs de mon enfance* »

Éditions EDILIVRE APARIS  
75008 Paris – 2010

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualites@edilivre.com](mailto:actualites@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN :978-2-8121-4191-1

Dépôt légal : Décembre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

J'aimerais exprimer ma gratitude aux personnes qui m'ont aidée et sans qui cet ouvrage n'aurait peut-être jamais vu le jour. Un grand merci donc à Michelle V qui à mes yeux fait partie des personnes de l'ombre, celles qui donnent sans rien attendre en retour, les seules capables de donner à l'autre une magnifique leçon de générosité et d'altruisme. Merci aussi à ma meilleure amie Viviane qui croit en moi et me soutient jour après jour.

S.C



## Sommaire

Préface .....	9
1. Le foyer .....	11
2. Trahison.....	29
3. Violence.....	47
4. Kévin .....	61
5. Le secret de Kate .....	71
6. Révélations .....	87
7. Le temps d'un instant .....	99
8. Sans regrets.....	117



## Préface

Enfant, j'avais peur de l'inconnu et de tous ces gens différents qui croisaient mon chemin. J'avais peur que leur différence ne devienne la mienne et d'attraper leur maladie. Autour de moi, parents et amis disaient que ces gens-là n'étaient pas normaux et qu'il ne fallait surtout pas les approcher. Jusqu'au jour où j'ai croisé la route de Kate. Kate était une femme des plus banales, pas vraiment jolie mais pas laide non plus. Elle avait des airs de garçon manqué et une façon de tenir sa cigarette à la James Dean. À la voir comme ça, elle ressemblait à madame tout le monde et pourtant, son cœur se consumait à petit feu à cause de tous ces homophobes racistes qui sont persuadés que dans la vie, il n'existe qu'une seule façon d'aimer. J'aimerais refaire le monde mais c'est impossible alors j'espère qu'un jour nous pourrons vivre tous ensemble et nous pardonner nos erreurs.

*« Il est des moments où il faut choisir entre vivre sa propre vie pleinement, entièrement, complètement, ou traîner l'existence dégradante, creuse et fausse que le monde, dans son hypocrisie, nous impose. »*

Oscar Wilde



# 1

## Le foyer

– Nous arrivons bientôt ? demandai-je impatiente à Gigi.

– Oui très bientôt Sissi ! me répondit-elle sans même oser me regarder.

Nous étions toutes les deux absentes et parties loin dans nos pensées, comme des étrangères qui ne se connaissaient pas ou tout simplement des ennemies qui n'avaient plus rien à se dire. Je savais que Gigi s'en voulait terriblement de ce qui s'était passé et pour être honnête, moi aussi je lui en voulais. Je n'arrivais pas à comprendre comment on pouvait à ce point passer à côté de la vraie personnalité des gens, parce que c'était bien ce qui s'était passé pour mes frères et moi, sauf que pour moi une autre vie allait commencer et je savais qu'elle ne pouvait être pire que celle que je venais de vivre. Je savais que je ne reverrais plus jamais mes amis, surtout Éric. Tous les deux nous avions enfin fait l'amour et le souvenir de ce moment passé avec lui était tout ce qui me restait. À ce moment-là je ne savais pas, non, je ne savais pas que lui aussi allait me trahir. Je pensais à Marcos et à ses

larmes mais à vrai dire, je m'en foutais un peu parce que finalement celle qui avait vraiment souffert dans cette histoire, c'était moi et personne d'autre. Bien sûr il y avait eu Yvon en premier mais il avait fauté et donc un peu mérité ce qui lui était arrivé : « ne jamais sortir avec la fille de la main qui nous nourrit ! ».

– Ça y est Sissi ! continua Gigi qui n'osait toujours pas me regarder. Nous sommes arrivées mais avant que nous nous rendions là-bas, j'aimerais te dire une dernière chose.

– Je pense malheureusement que nous nous sommes tout dit Gigi ! répondis-je sur la défensive. En tout cas moi je n'ai plus rien à te dire parce que tu m'as trahie et qu'à cause de toi ma vie ne sera plus jamais pareille.

– Oui je sais Sissi mais je me suis excusée ! Je sais que j'ai commis des erreurs mais on ne peut pas revenir sur le passé... Ça ne sert à rien et tu le sais. La seule chose que je peux faire pour toi aujourd'hui, c'est t'expliquer ce qui t'attend là-bas ! dit-elle en pointant un doigt vers le grand bâtiment délavé qui se trouvait face à nous.

– Ah ouais ? répondis-je en ricanant. Et qu'est-ce que tu pourrais m'apprendre de plus que ce que mon père m'a déjà appris ? Je sais que là-bas c'est semblable à une prison, qu'on doit se lever tous les matins à l'aube pour faire le ménage, qu'on doit bouffer tout ce qu'on nous met dans l'assiette mais surtout qu'on dort à quinze mille dans la même chambre et que ça pue le chat mouillé... alors tu vois, toi et moi on n'a vraiment plus rien à se dire !

– Mais non tu te trompes Sissi ! répliqua-t-elle en me prenant la main. J'imagine que c'est ton père qui

t'a mis toutes ces idées dans la tête mais je te jure que cet homme ne te fera plus aucun mal. Je sais que tu ne veux pas me dire ce qui s'est vraiment passé là-bas et que sans ton témoignage je ne pourrai rien faire pour toi, mais pense un peu à tous ces gamins que tu pourrais sauver si tu acceptais de te confier à moi !

– Non, non et non ! hurlai-je en pleurant. Je ne peux pas. Pourquoi est-ce que moi je ferais pour les autres ce que personne n'a voulu faire pour moi ? Oui j'ai souffert et oui ce salaud m'a fait du mal mais je ne dirai rien... je ne peux pas.

– Mais pourquoi ? me demanda-t-elle en pleurant elle aussi. Je suis là aujourd'hui et quoi qu'il arrive, désormais je serai toujours là. Chaque fois que tu auras besoin de moi, il te suffira de m'appeler et j'arriverai dans la minute.

– Oui ! Certainement comme tu l'as fait durant ces dix dernières années ? répliquai-je en colère.

– Sans doute que j'ai mes torts dans tout ça Sissi ! Mais tu sais, tu n'es pas la seule enfant dont je m'occupe et de plus comment pouvais-je savoir que ça n'allait pas puisque tu ne m'as jamais téléphoné ?

– Mais je ne pouvais pas Gigi ! criai-je en me jetant genoux à terre. Je ne pouvais pas parce que papa avait mis un cadenas sur le téléphone et qu'il me disait sans cesse que si un jour je racontais ce qui s'était passé à qui que ce soit, où que j'aille il me retrouverait et me tuerait. J'ai peur de lui Gigi et je sais que son ombre me poursuivra partout où j'irai.

– Mais non ma chérie ! dit-elle d'une voix à peine audible pour me consoler. Jamais je ne laisserai qui que ce soit te faire à nouveau du mal. Si seulement tu acceptais de me raconter en détail ce qui s'est

vraiment passé là-bas, il pourrait en être autrement. On mettrait ce monstre en prison et tu n'entendrais plus jamais parler de lui.

– Ah oui ! Parce que tu crois que pour ce qu'il m'a fait il écoperait d'une peine à vie ? Mais tu rêves Gigi et même moi qui ne suis encore qu'une gamine, et bien je sais que les monstres comme lui s'en sortent toujours indemnes. De toute façon, ce serait sa parole contre la mienne et qu'est-ce que la parole d'un enfant contre celle d'un homme soi-disant respectable ?

– Bon et bien puisque tu ne veux rien me dire ! Je vais te laisser tranquille mais si un jour tu changes d'avis, je serai toujours là pour toi. À présent il faut y aller. Je vais te présenter quelques-uns de tes éducateurs. Les autres travaillent de nuit donc tu les verras un peu plus tard.

– À bon ! demandai-je intriguée. Tu veux dire qu'ici c'est comme dans les usines, ils bossent en équipe ?

– On peut dire ça ! Si tu veux. Mais tu verras, tu te feras facilement de nouveaux amis. Pour les chambres, il me semble qu'elles sont individuelles mais je laisserai le soin aux éducateurs de te parler de tout ça. Tiens justement ! dit-elle en pointant un doigt en direction d'une femme de petite taille qui avançait vers nous d'un pas rapide. Il me semble que c'est la personne que j'ai eue au téléphone, elle s'appelle Constance.

– Oh mon Dieu ! pensai-je tout au fond de moi. Que cette femme a l'air sévère !

Mais en voyant un sourire se dessiner sur son visage, je changeai rapidement d'avis. Cette Constance avait l'air plutôt cool et finalement le foyer

aussi. Il y avait de grandes baies vitrées qui donnaient sur un immense balcon de la longueur de tout le bâtiment. Tout autour, il y avait de l'herbe et l'on pouvait apercevoir quelques jeunes assis sur des bancs en train de se bécoter. Finalement, me dis-je, ici c'est le paradis et si ce n'est pas le cas, ça y ressemble drôlement. J'étais totalement perdue dans mes pensées que ce que se disaient les deux femmes m'importait peu. Mon regard s'était soudainement arrêté sur celui d'une femme qui me regardait au loin. Elle avait les cheveux longs et blonds et une dégaine plutôt masculine. Elle était vêtue d'un jean légèrement délavé et tenait une cigarette dans sa main gauche. J'en conclus donc qu'elle était gauchère. J'avais toujours eu une fascination totalement démesurée pour les gauchers parce qu'à l'école, c'était toujours eux les plus intelligents et qui écrivaient le mieux. Moi j'aurais adoré être gauchère pour être la première partout et peut-être que si je l'avais été, j'aurais eu davantage confiance en moi et que je n'aurais jamais laissé mon père me salir comme il l'a fait. Mais je n'avais pas envie de me remémorer de telles horreurs parce que j'étais ici pour m'éclater, oublier, et briser les douleurs de mon enfance.

– Eh Sissi ! Tu as entendu ce que vient de dire Constance ? me demanda Gigi en riant.

– Euh non ! répondis-je en sursautant. Je suis désolée Madame ! Je ne voulais pas vous manquer de respect mais je regardais la dame là-bas, c'est aussi une de mes éducatrices ?

– Tu parles de celle qui est en train de fumer une cigarette ? lança-t-elle en se retournant. Il s'agit en effet d'une autre de tes éducatrices, elle s'appelle

Kate. C'est elle qui fait la nuit ce soir et moi je ne vais pas tarder à m'en aller. Je voulais juste être là pour t'accueillir et te souhaiter un bon séjour parmi nous. Ton assistante sociale vient de me dire que tu vas sur tes dix-huit ans. Ici nous faisons en sorte que les jeunes ne restent que jusqu'à leur majorité donc nous n'avons que quelques mois devant nous pour t'aider à devenir une adulte responsable. Il paraît que tu aimes les études, donc nous tenterons de faire en sorte que personne ici ne t'empêche d'évoluer vers la branche de ton choix. Vous savez ! dit-elle finalement en se tournant vers Gigi. La plupart des jeunes qui sont ici sont voués à un avenir des plus incertains, à l'échec aussi parfois. Nous avons beau les aider de notre mieux, ce qu'ils ont vécu avant ne s'efface malheureusement pas du jour au lendemain et laisse souvent des traces indélébiles.

– Oui mais Sissi est forte ! lança Gigi en me regardant. Bien qu'elle ait vécu des moments difficiles, je sais que c'est une battante et qu'elle s'en sortira dans la vie. Je ferai tout mon possible pour venir la voir au moins une fois par mois, mais je ne m'inquiète vraiment pas pour elle.

– Et bien voilà quelque chose de positif ! rétorqua Constance en me détaillant du regard. Mais ! lança-t-elle alors, c'est justement parce que tout le monde la croit forte qu'elle se retrouve ici aujourd'hui.

Il y eut un long silence entre nous parce que nous savions Gigi et moi qu'elle avait raison, mais moi pour ma part, je ne pouvais me lasser de regarder Kate. Elle avait un petit quelque chose dans le regard qui me fascinait sans que je puisse vraiment dire quoi. Une fois Gigi partie, Constance m'entraîna à l'intérieur du foyer et me présenta au reste du groupe.

Il y avait des filles de mon âge mais également des garçons. D'après ce que m'avait laissé entendre mon père, les filles et les garçons n'étaient pas mélangés mais il s'était trompé. Chacun avait sa chambre et cette idée seule m'emplissait de bonheur. Juste à côté de la mienne, il y avait celle d'une certaine Sandrine. Je ne savais pas encore ce que cette fille-là avait vécu mais en tout cas elle ne disait rien et marchait tout le temps la tête baissée. Un de mes points forts, ou de mes défauts peut-être c'est que je voulais toujours tout savoir sur tout le monde, alors je décidai, au bout d'une semaine de mener ma propre enquête. Je m'aperçus alors que personne ne connaissait vraiment la vie de personne et que la seule chose que nous savions vraiment les uns sur les autres c'est que nous n'avions pas de famille ou que celle-ci ne voulait plus de nous. Apparemment Sandrine avait une famille, un père et une mère mais ceux-ci étaient alcooliques et ne pouvaient plus s'occuper d'elle. Son grand drame, c'est que son petit frère âgé d'une huitaine d'années s'était noyé sous ses yeux et qu'elle n'avait pas pu le sauver. Sandrine ne parvenait pas à s'en remettre et se sentait coupable. Il fallait à tout prix que j'en sache un peu plus pour l'aider à surmonter cette dure épreuve. Kate s'était aperçue de mon attitude avec elle et voulait absolument savoir ce que j'avais dans la tête et ce qui me motivait à ce point d'aider mon prochain.

– Bonjour Sissi ! me dit-elle en s'approchant de moi. Je sais que Constance t'a dit qui j'étais mais nous n'avons pas encore eu l'occasion d'être vraiment présentées toutes les deux. Je m'appelle Kate, ça tu le sais mais ce que tu ne sais pas c'est que depuis que tu es arrivée, je n'ai pas cessé de t'observer.

– Ah oui et bien on est deux alors ! dis-je en soutenant son regard.

– À bon ? répliqua-t-elle en riant. Et qu’as-tu appris sur moi alors ?

– Et bien comment dire ? poursuivis-je en riant. Je sais que vous fumez, que vous tenez votre cigarette de la main gauche et que vous êtes donc gauchère. Je sais aussi que vous êtes mariée parce que vous portez une alliance. Je sais également, par les autres cette fois, que vous n’avez pas d’enfants.

– Et bien dis donc ! Moi qui pensais faire preuve de discrétion sur ma vie, si on m’avait dit qu’on pouvait lire en moi comme dans un livre ouvert, j’aurais fait plus attention !

– Qu’auriez-vous fait ? continuai-je en riant. Vous savez, vous, vous n’avez rien fait, c’est moi qui cherche toujours à tout savoir sur les gens que j’aime bien, voilà tout. C’est le cas pour Sandrine par exemple je ne sais pas pourquoi son sort m’intéresse. J’aimerais vraiment l’aider mais je ne sais pas quoi faire. J’ai eu vent de son histoire et je trouve que ce qui lui est arrivé est terrible.

– Oui c’est vrai mais tout le monde ici a une histoire et tu ne peux pas aider tout le monde ! De plus, je suis persuadée que toi aussi tu as beaucoup à dire sur ton histoire et que si là maintenant je te demandais de me la raconter, tu ne saurais pas par où commencer.

– C’est peut-être tout simplement parce qu’il n’y a rien à dire ! répliquai-je en m’éloignant peu à peu d’elle.

– Alors c’est comme ça que tu fais Sissi ? Tu t’en vas dès que la conversation ne te plaît pas ? Tu sais,

avant de t'occuper des problèmes des autres, il faudrait d'abord que tu veuilles bien parler des tiens.

– Mais je n'en ai pas envie Kate ! Je n'ai rien demandé à personne moi, même pas à venir ici, et encore moins à venir au monde. Si mon salaud de père n'avait pas essayé de faire joujou avec moi et bien je ne serais pas là.

– Oui mais tu es là et moi aussi alors pourquoi ne pas faire un bout de chemin ensemble toutes les deux ?

– Comment ça toutes les deux ? Vous, vous êtes une éducatrice mariée et heureuse alors que voulez-vous que nous ayons en commun toutes les deux ? Je n'ai jamais intéressé personne moi alors ne me faites pas croire qu'une fille qui débarque tout droit de sa campagne puisse vous intéresser.

– Si tu m'intéresses ! Parce que justement tu n'es pas ce que tu veux bien laisser paraître. Je suis persuadée que tu fais comme si ce que tu avais vécu n'avait pas d'importance pour ne plus souffrir. Mais moi je sais tout Sissi, même ce que tu n'as pas voulu avouer à ton assistante sociale. Notre monde est peuplé de gens comme elle, qui font passer leur carrière avant tout le reste. Si cette femme avait eu un tantinet de fibre maternelle, elle aurait su qu'on ne laisse jamais un enfant dans une famille d'accueil sans se soucier au moins de son devenir une fois par mois.

– Vous ne savez pas de quoi vous parlez Kate ! De plus, ce ne sont pas vos affaires. Vous êtes qui vous pour me parler comme ça ? Une psy ?

– Oui et non ! répondit-elle un sourire aux lèvres. Moi je suis celle qui un jour changera le cours de ta

vie. Tu ne le sais peut-être pas encore mais toi et moi serons amies un jour et peut-être même que si tu es gentille, nous pourrions un de ces quatre aller manger à l'extérieur... et pourquoi pas chez moi ?

– Mais oui bien sûr ! Tout le monde peut rêver.

– Je ne vois pas pourquoi tu dis cela ? ajouta-t-elle en se levant. À présent je dois aller faire un tour dans les couloirs voir si tout va bien. Si tu le souhaites, tu peux m'accompagner !

– Et pour quoi faire ? Je n'ai pas envie que tout le monde ici me traite de chouchoute.

– Et même si c'était vrai ! Qu'est-ce que cela peut bien te faire ce que les gens pensent de toi ?

– Et bien en fait ! dis-je en toute confiance, il se trouve qu'en une semaine j'ai pu m'apercevoir que lorsque vous n'êtes pas là, la Constance fait comme si elle m'aimait bien mais je sais qu'elle ne peut pas me saquer. Et je ne sais pas pourquoi, ce que pensent les gens de moi est super-important parce que je ne veux pas que tout le monde à l'extérieur pense que je ne suis rien et qu'à cause de ce que j'ai vécu et bien je ne serai jamais personne. Je veux me battre moi dans cette vie, parce que c'est la mienne, parce que je n'ai pas demandé à venir au monde, mais surtout parce que je veux prouver à qui veut bien l'entendre que mon destin n'est pas encore tout tracé et qu'il m'appartient de le faire évoluer.

– Tu as raison Sissi ! Et j'aime vraiment t'entendre parler comme ça. Est-ce que tu souhaites que je parle à Constance pour voir ce qu'elle a vraiment dans la tête celle-là ?

– J'en conclus à votre voix que vous ne l'aimez pas non plus ! Je me trompe ?

– Non pas du tout ! Tu as vu juste au contraire. Je ne sais pas si tu as déjà fait la connaissance de Nora ? C'est une jeune Algérienne qui occupe la chambre du fond là-bas ! dit-elle en pointant l'endroit du doigt. Nora est une jeune fille qui doit avoir ton âge, mais je ne sais pas trop parce que je ne m'occupe pas de son dossier. Tout ce que je sais c'est que je la trouve antipathique et que sa sympathie pour moi est réciproque.

– Vous ne l'aimez pas parce qu'elle est arabe ? C'est ça ?

– Non, non pas du tout ! Loin de là mon idée. C'est juste que je ne supporte pas sa façon d'être. Je sais qu'elle pratique les coutumes de son pays lorsqu'elle rote à table quand elle a bien mangé et qu'elle ne s'excuse pas, mais ça me répugne et j'ai vraiment envie de lui foutre des claques. Mais s'il n'y avait que cela... ça irait !

– À bon parce qu'il y a autre chose ? demandai-je intriguée et curieuse. J'étais une vraie commère et j'adorais ça. Je me disais que si à la fin de notre conversation Kate ne me demandait pas de garder tout ça pour moi, et bien je me ferais un plaisir de m'en servir pour faire chanter cette pétasse. Ce n'était pas très cool certes, voire pas bien du tout mais à la guerre comme à la guerre.

– Oui ! Mais je ne sais pas si je peux t'en parler. Je sais qu'en quelques jours il s'est instauré une confiance entre nous, mais tu n'es encore qu'une adolescente et je ne voudrais pas que tu juges Nora sur ce que je vais te dire. Promets-moi que tu prendras le temps de te faire une opinion sur elle toute seule et que ce que je vais te dire n'influencera pas ton jugement ?

– S’il n’y a que ça ! Je promets Kate... pas de soucis.

– Et bien il se trouve que depuis qu’elle est arrivée, je la soupçonne de se donner un peu trop facilement, et pour de l’argent en plus, mais je n’ai aucune preuve de tout ça. Chaque soir, elle sort et même si elle fait bien attention de rentrer pour le couvre-feu, je la vois chaque fois avec des garçons différents, des hommes même parfois. Ici tout le monde est logé à la même enseigne mais elle, elle pue le fric et les marques à plein nez, et cela ne coïncide pas du tout avec ce que nous savons sur elle.

– Et alors ! Si vous la soupçonnez tous, comment se fait-il qu’elle soit encore là et que personne ne l’ait mise dehors ?

– Et bien c’est là que les choses se compliquent ! Tout d’abord nous sommes un foyer d’accueil et notre rôle, c’est aussi d’aider les jeunes en difficulté, pas seulement de les encadrer. Et puis j’ai parlé de mes soupçons à Constance et elle n’a rien trouvé de mieux à faire que de la défendre et de me demander de bien vouloir rester à ma place. Depuis, elle l’a prise sous son aile et je ne peux même plus aborder le sujet « Nora ».

– Ah cette Constance ! Qu’est-ce qu’elle me saoule ! Je savais bien que je ne m’étais pas trompée sur elle la première fois que je l’ai vue. Mais bon bref, qu’est-ce qu’on peut y faire ?

– Pas grand-chose malheureusement ! Et surtout pas toi ! dit-elle en riant. Mais quand je pense que cette gamine a fait une demande de bourse pour pouvoir s’inscrire dans une école d’esthéticienne, ça me répugne.

– Ouais mais c'est comme ça et on y peut rien ! Moi aussi j'ai fait des choix et je ne peux plus revenir en arrière, mais c'est la vie et je l'accepte alors acceptez votre défaite vous aussi.

– J'ai comme l'impression que c'est de tes propres regrets dont nous parlons là ! Et si c'est le cas, je t'assure que regretter ne sert qu'à faire du mal et à rien d'autre.

– Oui mais là je parle du garçon que j'aime ! Il me manque énormément et maintenant que je suis là, je suis persuadée que je ne le reverrai plus jamais.

– Mais il ne faut pas dire ça Sissi ! Je suis persuadée que si ce garçon tient à toi, il viendra te voir dès que possible ou saura t'attendre.

– Oui mais je n'ai encore eu aucunes nouvelles de lui alors que je lui ai tout donné de moi ! répliquai-je les larmes aux yeux.

– Ah, je vois ! Tu veux dire que tous les deux vous avez dépassé le stade des simples copains ? J'espère au moins que vous avez été prudents et que vous avez pris vos précautions Sissi... un malheur est si vite arrivé.

– Oui, oui ne vous en faites pas ! Moi je prends la pilule depuis l'âge de onze ans à cause de mes règles et même, de toute façon il a sauté en marche. Je sais ce que vous devez penser de moi, que je suis trop jeune et que je ne suis qu'une P...

– Hein ! Veux-tu m'enlever ce vocabulaire de ta bouche s'il te plaît. Jamais je ne me permettrais de te parler ainsi pour la simple et bonne raison que je n'ai aucun droit de te juger. Je sais ce qu'est l'amour tu sais, c'est quelque chose de magique et d'incontrôlable. Au moment où vous l'avez fait tous

les deux, vous étiez les seuls à savoir si c'était bien ou mal mais la seule chose qui importe, c'est qu'aujourd'hui, tu ne regrettes pas ce qui s'est passé.

– Et bien en fait ! Sur le coup, je pensais que c'était la seule chose à faire pour ne jamais oublier Éric, et pour ne pas le perdre aussi, mais maintenant que je suis là, je ne sais plus. En fait, il y avait deux hommes qui faisaient battre mon cœur avant mais le second, mon professeur d'histoire, et bien il était marié. Je lui ai écrit une lettre dans laquelle je lui avouai mes sentiments avant de coucher avec Éric. Dans cette lettre, je lui disais que je savais qu'il était marié et que notre amour était impossible mais lorsque j'ai appris que je finirais mon année scolaire dans le même collège même si je suis ici et bien je me rends compte que je n'arrête pas de penser à lui. Je sais bien que cela ne changera rien mais il fallait à tout prix que je lui avoue tout. C'est horrible Kate ! Comment vais-je faire pour affronter son regard ? J'ai trop honte.

– Oui mais la honte n'effacera en rien ce qui s'est passé ! Et tu le sais bien.

– Comment ça ? demandai-je étonnée. Je ne vois pas le rapport.

– Et bien réfléchis bien ! Que tu aies écrit ou non cette lettre, il se trouve que tu as quand même couché avec un autre homme. Alors si tu avais réellement été amoureuse de ce professeur d'histoire, jamais tu n'aurais pu faire l'amour avec un autre.

– Oui je sais mais je ne suis plus sûre de rien à présent ! Éric, je l'ai aimé dès que je l'ai vu... enfin je crois, alors que pour Alain, j'ai eu un véritable coup de foudre au moment où nos regards se sont croisés. Il est tellement beau vous savez Kate !

– Oui mais cet homme n’est pas pour toi et tu le sais ! Ce n’est pas moi qui le dis mais toi, dans ta lettre. Si je peux me permettre de te donner un petit conseil, essaie de voir où tu en es avec Éric et ensuite tu prendras des décisions. Cependant n’oublie pas une chose, ton professeur d’histoire doit bien avoir une dizaine d’années de plus que toi, alors demande-toi si ce n’est pas plutôt un père que tu cherches en lui au lieu d’un petit ami.

– Oui mais je ne sais pas comment faire ! En fait la seule personne qui puisse me donner des nouvelles d’Éric habite dans le village où j’ai grandi et je ne sais pas comment la contacter.

– À moins que cette personne ne vive sur la planète Mars, je pense qu’elle doit avoir le téléphone ?

– Mais oui, c’est ça, t’as raison Kate ! lançai-je soudain en me jetant spontanément dans ses bras.

Mais soudain, je réalisai que je venais de la tutoyer et fis quelques pas en arrière. Je ne savais plus où me mettre et Kate s’aperçut de mon malaise. Elle me demanda d’approcher et plongea son regard dans le mien.

– Hé ! dit-elle en me prenant la main. Tu ne dois pas avoir honte de ce que tu ressens... quand tu le ressens. Je ne suis pas ton ennemie et personne ici ne l’est d’ailleurs. Tout ce que tu as vécu avant est bel et bien terminé et je ne veux pas que tu t’obstines à faire dix pas en arrière chaque fois que toutes les deux nous en faisons deux en avant.

– Ah ! Parce que tout ceci n’est que pure stratégie en fait ? C’est ce que vous voulez dire ? Chaque fois que je me confie à vous, vous faites semblant de vous intéresser à moi mais en fait vous en profitez pour m’analyser ?

– Je ne te répondrai que si tu acceptes de me tutoyer ! Mais pas avant. Je veux être ton amie Sissi et crois-moi, un monde sans amis n'est pas un monde dans lequel on peut vivre longtemps. Tout le monde a besoin d'une épaule pour soulager ses peines et de quelqu'un à qui parler, même moi tu sais !

– Je suis désolée mais je ne peux pas ! Lorsque Gigi mon assistante sociale m'a placée dans ma famille d'accueil, j'ai vraiment cru que j'allais enfin être heureuse parce qu'il y avait déjà mes deux frères là-bas. C'est vrai ! Comment aurais-je pu croire qu'il pouvait encore m'arriver quelque chose de grave alors que je croyais avoir déjà vécu le pire ? Et pourtant, c'est ce qui est arrivé et je n'ai pas envie d'en parler. Et puis, il n'y a pas que ça, lorsqu'on m'a présenté mes nouveaux parents, je me suis lâchée et ouverte comme je ne l'avais jamais fait auparavant parce que j'étais sûre... oui j'étais sûre que j'allais enfin être heureuse. Mais je me suis trompée ! On m'a trompée, salie et humiliée et aujourd'hui je devrais faire comme si rien ne s'était passé ? Et bien non je regrette Kate, parce que si je m'attache à vous et que vous me trahissez, je ne pourrai plus jamais m'en remettre.

– Je comprends Sissi ! Mais si tu acceptais de poser la main sur mon cœur, tu sentirais qu'avec moi il ne peut rien t'arriver de mal. C'est vrai que je n'ai pas d'enfants et que tu dois me trouver un peu maladroite dans le rôle de la mère de substitution mais si j'avais dû être mère, je te jure que j'aurais aimé que mon enfant te ressemble, qu'il ait tes yeux, ta gentillesse et ta sensibilité...

– Tu n'as pas le droit de me dire ça Kate ! déclarai-je en me jetant à nouveau dans ses bras. Personne ne